

Mario Périard

La grammaire invisible
La grammère invizible

conjugé
minin
masc
pluriel

Mario Périard

La grammaire invisible
La grammère invizible

© Les éditions séditionnelles 2017
Tous droits réservés
www.editions-seditieuses.ca

ISBN 978-2-924188-02-6 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2017

Table des matières

Avant-propos.....	1
La grammère naturèle du françē.....	17
1 - Lē nōn, adjēctif é détērminan.....	19
Le masculin é le féminin dē nōn é adjēctif.....	19
Le singulié é le pluriēl dē nōn é adjēctif.....	22
L'ouvērture de la voyiēle finale lor de la flēxion.....	23
Lē détērminan.....	23
2 - Lē-z advērbe.....	25
3 - Lē vērbe.....	27
Lē mode é ten du vērbe.....	27
Lē vērbe oxilière.....	31
Le radical.....	31
La tērminēzon.....	32
La conjugēzon courante.....	34
Le partiçipe passé.....	35
La forme du partiçipe passé.....	36
L'acor du partiçipe passé.....	37
Le passé simple.....	38
Le partiçipe prézen.....	39
Le subjonctif inparfē.....	39
4 - La liēzon é l'élizion.....	41
Le h aspiré.....	41
La liēzon.....	41
L'élizion.....	43
Conclusion.....	45
Condensé des règles.....	53
Références sommaires.....	57

Avant-propos

La grammaire n'est pas ce que vous croyez! Vous en doutez? L'avez-vous vraiment vue, sans fard et nue, cette belle sculpture ciselée par les années qu'on appelle la langue française? Il est peut-être temps de dévoiler le substantifique corps de qu'elle est devenue aujourd'hui et que ses cerbères immortels de l'Académie préfèrent encore garder caché sous des appareils trompeurs aussi somptueux qu'opiques.

On nous a beaucoup parlé de la grammaire, celle de la « langue » scolaire, mais jamais de la gram-mère, celle de la langue apprise sur les genoux de notre mère, cette langue qui atteint notre âme en passant par les oreilles et non par les yeux. On la devine un peu pourtant cette grammaire invisible et qui s'entend, cette grammaire qu'un francophone de naissance maîtrise assez bien, sans trop le savoir, en obéissant inconsciemment à ses injonctions tacites. Laissez-moi humblement tenter de combler cette lacune, que dis-je, cette injustice!

La grammaire

On pourrait sommairement définir la grammaire comme étant la description des structures d'une langue, la manière dont cette langue fonctionne. Au delà de l'orthographe, la grammaire s'attarde essentiellement aux règles de formation et de variation des mots (morphologie) et à la façon correcte de combiner les mots entre eux dans un énoncé (syntaxe).

Plusieurs grammaires sont envisageables pour une même langue selon qu'on choisisse un angle de vue plutôt qu'un autre. Une grammaire est littéralement une prise de position devant la langue et selon le point d'observation choisit, des lignes de force, des structures sont mises en évidence.

On parle bien sûr ici de grammaires descriptives, c'est à dire de grammaires se contentant de rendre compte des structures perçues plutôt que de grammaires prescriptives qui édictent des canons à respecter. On construit une grammaire descriptive en dégagant des règles tacites auxquelles on obéirait, consciemment ou non, pour produire des énoncés ressentis comme correctes dans la langue étudiée.

La grammaire scolaire

Nous oublierons le temps d'un livre les prescriptions la grammaire française classique apprise à l'école mais ne vous inquiétez pas, vous redeviendrez sujets à ses injonctions aussitôt cette lecture terminée. La grammaire scolaire a ceci de particulier qu'elle est imposée et aussi qu'elle ne vise pas vraiment à décrire la langue française telle qu'on pourrait la percevoir à l'oreille mais plutôt à dicter des règles qu'on doit suivre, des règles parfois complexes qui sont souvent artificielles, c'est à dire, dont les effets apparaissent à l'écrit seulement, sans égard pour ce qu'on dit réellement.

La grammaire scolaire décrit donc une langue française idéalisée essentiellement écrite et différente structurellement de la langue française véritable (parlée) et je n'évoquerai même pas ici l'orthographe proprement lexicale. On parle d'ailleurs d'orthographe grammaticale pour justifier l'écriture de mots en évoquant les règles de cette grammaire prescriptive. La grammaire scolaire française, la seule avec laquelle la plupart d'entre nous avons été mis en contact, est un cas pratiquement unique au monde. Contrairement à nous, les locuteurs des autres langues ont une grammaire dont les règles s'appliquent autant à la langue orale qu'à sa version écrite. Les grands manitous de la « langue » française justifient ce fait en prétendant que la grammaire scolaire (digne rejeton de celle de l'Académie Française), notamment l'orthographe grammaticale, structure notre langue. En fait elle ne structure qu'elle-même, ou plus exactement, elle structure un improbable gallo-roman qui n'existe que sur papier (et maintenant à l'écran).

Loin de révéler les formes de la langue française d'aujourd'hui, la grammaire que vous avez apprise les cache pudiquement. « Cachons cette prédominance du féminin que l'on ne saurait voir » semblent s'être dits les immortels... nous y reviendrons.

Les francophones semblent avoir l'impression que leur langue est incomplète. Un vague sentiment d'infériorité face au latin les ont amenés à latiniser la manière de transcrire leur langue pour lui donner le vernis prestigieux qu'on associe à la langue latine. Il ne s'agit pas seulement d'un souci esthétique, beaucoup de francophones ont vraiment l'impression que leur langue serait

incomplète sans les terminaisons verbales, les accords en genre et en nombres qu'ils notent à l'écrit mais qui sont inexistantes à l'oral. Il n'y a guère d'autres exemples dans le monde où une communauté estime que sa langue est incomplète au point qu'il faille suivre les prescriptions d'une grammaire artificielle dont les effets ne sont perceptibles qu'à l'écrit pour la compléter.

Alors, haro sur la grammaire scolaire et faisons la grammaire buissonnière pour quelques heures.

La grammaire naturelle

Puisque la grammaire qui sera exposée ici a pour objet de révéler la structure de la langue française prise dans son essence première, telle qu'elle résonne à nos oreilles (ou telle qu'on la verrait sous forme écrite si les signes écrits transcrivaient assez fidèlement ce qu'on entend), nous l'appellerons la grammaire naturelle.

Il serait évidemment chimérique de vouloir échafauder une grammaire de l'oral en tenant compte de toutes ses variétés comme de tous ses relâchements et digressions. Je me bornerai à décrire ici un français oral standard relativement soigné et parlé dans un débit normal. Celui qu'on entend dans les méthodes de langue ou à la radio d'état, par exemple. C'est un français que tous les francophones du monde connaissent d'instinct et reconnaissent comme une forme pure et neutre du français, une forme qu'on adopterait spontanément si on devait s'exprimer publiquement dans un cadre formel et qui est souvent de l'écrit oralisé. Ce qui fait que je m'appliquerai, par exemple, à décrire la conjugaison du passé simple qui de nos jours est un temps essentiellement littéraire mais néanmoins susceptible d'être lu à voix haute. Cette grammaire ne vise donc pas à décrire l'oral informel et très familier non plus que toutes les variétés régionales du français, même si la notation choisie permet de les inclure partiellement.

Imaginons un instant des linguistes extraterrestres ayant pour mission d'apprendre notre langue et de dégager les règles de fonctionnement du français en écoutant des émissions dans cette langue, diffusées par les ondes hertziennes se propageant dans l'espace. Ces chercheurs d'un autre monde

remarqueraient, par exemple, même en écoutant attentivement, que les noms ne changent pas de forme au pluriel (sauf pour quelques mots) contrairement aux prescriptions de la grammaire scolaire s'appuyant sur une convention orthographique... capricieuse, pour le dire gentiment. Il y a fort à parier qu'au terme de leurs investigations, en essayant d'expliquer le plus simplement possible les faits de langue observés et en se servant de signes écrits pour noter les sons, nos lointains amis en arrivent à produire quelque chose de très similaire à notre grammaire naturelle.

C'est un peu la manière de procéder des linguistes qui ont produit des grammaires pour des langues autochtones jusque-là non écrites. La plupart des usagers de ces langues n'avaient jamais été tenus de se conformer aux diktats d'une grammaire officielle. En fait, le concept même de grammaire leur était généralement étranger. Ils se conformaient pourtant, sans s'en rendre compte, à une structure cohérente, une convention et une création collective inconsciente que les linguistes se sont appliqués à décrire ultérieurement sous le vocable de grammaire.

Pourquoi une grammaire naturelle du français?

Tout simplement parce que ça n'a jamais été fait de manière aussi exhaustive en dehors d'ouvrages destinés à un public universitaire averti. Il m'a semblé aussi plus que pertinent de connaître et de faire connaître les vraies structures de notre langue, sa véritable nature au delà de toutes considérations pratiques éventuellement à venir.

La langue, on doit étrangement le rappeler, est au départ un organe situé dans la bouche qui sert, entre autre, à moduler des sons pour exprimer des idées, des intentions, des sentiments, etc.. Par extension, on a appelé 'langue' un système codifié pour la production de ces signes phoniques qui « traduisent » la pensée de leurs locuteurs. Peut-on vraiment prétendre connaître la langue française d'aujourd'hui sans connaître les mécanismes qui modulent son chant?

Toutes les langues se parlent, c'est une évidence, et en plus, plusieurs d'entre elles s'écrivent. Les langues sont

essentiellement orales et accessoirement écrites voire signées. L'entreprise de produire une grammaire de la langue française prise dans son essence première, c'est à dire parlée, semble donc aller de soi. Une entreprise similaire serait vaine voire absurde pour la plupart des autres langues puisque que leurs règles de grammaire s'appliquent tout aussi bien à l'écrit qu'à l'oral.

Il est certain que cette grammaire naturelle n'aidera personne à écrire selon le canon orthographique imposé mais l'exercice n'est pas aussi futile qu'il n'y paraît. Notre grammaire pourrait, par exemple, paver la voie à des méthodes plus efficaces et plus naturelles d'enseigner le français à l'oral.

Cette grammaire, en nous révélant les structures internes de notre langue, met aussi en relief le caractère inutile et arbitraire de pans entiers du système orthographique qui nous est imposé, notamment ce qu'on appelle l'orthographe grammaticale sans laquelle notre langue demeurerait fonctionnelle et cohérente. En comparant la grammaire scolaire et la grammaire naturelle, les relations qu'entretiennent la grammaire avec l'orthographe deviennent évidentes. Simplifier l'une, c'est simplifier l'autre. On peut vouloir conserver la norme orthographique en vigueur pour toutes sorte de raisons; historiques, esthétiques voire idéologiques mais à la lumière de la grammaire naturelle on peut difficilement soutenir qu'elle est indispensable à l'intégrité de notre langue. Mais c'est un autre débat...

Une écriture «parlée»

La manière la plus simple de décrire les structures de la langue parlée consiste à utiliser un système de transcription qui épouse justement cette langue parlée, une «orthographe phonétique» diraient certains. Il serait sans doute plus juste de parler d'écriture phonémique mais vous aurez quand même compris que dans l'esprit buissonnier qui m'anime, j'ai fait le choix insolent d'écrire «au son» dans les chapitres qui viennent pour décrire la langue telle qu'elle «sonne». En fait, ma démonstration aurait été beaucoup moins évidente en faisant autrement. Il faut lire cette grammaire comme on lirait la grammaire d'une langue étrangère, sans *a priori*

orthographique. La notation phonémique permet ce détachement.

L'alphabet phonétique internationale?

J'aurais, bien sûr, pu utiliser l'alphabet phonétique international (*API*) pour illustrer cette grammaire mais ce système de signes n'était pas tellement pratique pour ce genre d'exercice. Il fallait un système de transcription facile à lire par madame et monsieur Tout-le-monde et qui ne représente pas trop finement les sons. L'*API*, par sa précision même, nous impose souvent de choisir un «accent régional». En *API*, 'la rose' s'écrirait [la ro:z] prononcé comme à Paris et [la rɔzə] prononcé comme à Marseille. Ces différences en plus d'être vaguement discriminatoire ont étonnamment peu de pertinence pour une grammaire de l'oral.

La notation *Ortograf*

En adoptant un système de transcription comme *Ortograf*¹, qui est volontairement moins précis dans la définition des sons à représenter (plus phonémique que phonétique), on se borne à représenter un phonème, une «plage de son» significative plutôt qu'un son très précis. On tend ainsi à une représentation unique de l'oralisation d'un mot dont la prononciation peut varier sensiblement d'un locuteur à l'autre, d'une région à l'autre.

En somme, J'ai donc préféré le système *Ortograf* (en prenant quelques libertés) à l'*API*, pour les raisons suivantes :

- Les signes (lettres ou digrammes) d'*Ortograf* sont plus conformes à la valeur phonique usuelle des signes correspondants du français écrit traditionnel (si on oublie les caprices orthographiques). Vous pouvez deviner, par exemple, quel son est représenté par le signe **u**.
- Avec le système *Ortograf* on obtient un reflet de la langue parlée où, dans une bonne mesure, peuvent se dissoudre différents accents régionaux. Par exemple, dans ce système le **o** représente la plage de son qui va du [ɔ] plus ouvert (ex. **mort**) au [o] plus fermé (ex. **beau**) et le **e** terminal est réputé

¹ www.ortograf.net

être discret voire muet selon les locuteurs. Ce qui fait que 'la rose' prononcé par un parisien ou un marseillais peut s'écrire 'la roze'.

- La norme Ortograf prévoit des tolérances : doublement optionnel des consonnes, quelques signes de remplacement également optionnels (**c** pour **k**, **oi** pour **wa**, **ç** pour **s**, etc.) qui permettent une lecture plus facile sans contrevenir au principe d'écriture phonémique. Par exemple 'krwasans' peut s'écrire 'croissance'.

Voici un exemple de transcription des deux premières lignes d'une fable bien connue qui vous permettra de juger par vous-même de la pertinence de ce choix;

*«Maître Corbeau, sur un arbre perché
Tenait en son bec un fromage.»*

API (prononciation de Paris)

mɛtʁ kɔʁbo, syr œn- arbɔʁ pɛʁʃe tənɛ ɑ̃ sɔ̃ bɛk œ frɔma:ʒ.

Ortograf (intégrant les tolérances standards)

Mètre Corbo, sur un arbre pêrché Tenē en son bēc un fromaje.
--

Une grammaire orale ET écrite

Il est important de préciser que quand je parle de consonnes (con «sonne») et de voyelles («voix» yelle) dans notre grammaire, il s'agit essentiellement de sons, représentés bien sûr par des signes graphiques, lettres ou digrammes, puisque la démonstration est textuelle. Par exemple, la consonne chuintante sourde est représentée par le signe **ch**. Chaque son est donc représenté par un signe ou, si vous préférez, chaque signe représente un son.

Notre grammaire pourrait donc être identique à l'oral comme à l'écrit si le système de transcription (l'orthographe) représentait assez fidèlement la langue parlée.

Le **e** caduc pose un problème particulier. Il est parfois prononcé, généralement de manière brève et souvent pas du tout selon les variétés régionales, selon le débit du discours et selon les locuteurs. J'ai choisi de les noter systématiquement quoique discrètement indicés en fin de mot.

Plus généralement, pour la majorité des locuteurs si le **e** caduc est... :

- ...suivi d'une voyelle ou en fin de mot, il n'est pas prononcé
- ...précédé d'au moins deux consonnes et suivi d'au moins une consonne, il est obligatoirement prononcé.

Les règles de la norme Ortograf

Les quelques règles de la norme Ortograf qui suivent permettent de lire ou de transcrire n'importe quel énoncé en français (c'est aussi, bien sûr, la prétention des immortels avec leur norme orthographique).

Je ferai usage des tolérances prévues par la norme Ortograf dans le but d'évoquer le plus possible l'orthographe traditionnelle et ainsi offrir au plus grand nombre un confort de lecture maximal.

La norme Ortograf est relativement intuitive, vous pourriez lire assez facilement un texte transcrit en notation Ortograf sans prendre connaissance de ces règles.

Règles de base

Exemple

1	La correspondance signe/son usuelle du français est valable pour écrire tous les mot français à l'aide des signes suivants: a,b,d,e,f,g,i,j,k,l,m,n,o,p,r,s,t,u,v,y,z,an,in,on,un,eu,ou,c,h,gn	a: rat b: but d: donē e: le ε,é: été ε,ē: met f: feu g: gui i: île j: jeu k: cri l: lit m: mot n: non o: pot p: pot r: riz s: sol t: toi u: rue v: vie y: fille z: zoo an: lent in: fin on: son un: brun <u>e</u> : feu ou: fou ch: chat gn: ligne
2	On transcrit la prononciation standard du français	consultez le dictionnaire dans le doute. Ex. riz [rɪ]
3	Chaque signe qui représente une voyelle, couvre ses variantes ; brève, longue, ouverte ou fermé	o ouvert → <i>mo</i> (molle), o fermé → <i>po</i> (peau)
4	On prononce séparément les lettres formant une voyelle nasalisée (an/in/on/un), si une voyelle , même muette (e), suit .	vent → <i>van</i> , vanne → <i>vane</i> , vanité → <i>vanité</i>
5	Le point médian (·) sépare 2 lettres représentant normalement un son mais qu'on doit prononcer séparément	<i>diag·nostik</i>
6	Les mots demeurent distincts	j'aime → <i>j'ēm</i> (et non pas <i>jēm</i>)

Règles optionnelles

1	Les noms peuvent porter la marque du pluriel , Le signe plus (+) qi ne se prononce pas	<i>un arbre, deu-z arbre+</i>
2	Le 'e' discret (dit muet) peut s'écrire ou s'omettre	<i>détruire</i> ou <i>détruir</i>
3	On peut écrire une lettre normalement muette dans un mot, précédé d'un tiret, quand elle se prononce lors d'une liaison	<i>lē bato, lē-z anfan</i>
4	Les homophones des mots les plus courants peuvent se distinguer de ceux-ci à l'aide d'un signe diacritique (accent, tréma, etc.) placé sur une voyelle	non → <i>non</i> , nom → <i>nōn</i>

Tolérances provisoires

1	Substitution de signes* : i → y, e → eu, k → q/c, s → ç, y → î, an → en, in → ēn et raccourci: ks,gz → x, oua → oi	<i>krouasans</i> → <i>croissance</i>
2	Possibilité de doubler les consonnes*	<i>apporté</i> ou <i>aporté</i>
3	Possibilité d'ajouter des caractères qui n'ont aucune valeur sonore (espace, tiret, h ...)*	

*Non obligatoire et seulement si cela permet une plus grande ressemblance avec l'ancienne graphie.

Abréviations utilisées

adj : adjēctif

adv : advērbe

CC : conplēmen çirconstançiēl

COD : conplēmen d'objē dirēct

cond : condiçionēl

COI : conplēmen d'objē indirēct

fém : féminin

inparf. : inparfē

masc. : masculin

part : partiçipe

pērs : pērsone

prés. : prézen

PP : pērsone pluriēl

PS : pērsone singulié

subj : subjonctif

*** AVERTISSEMENT 1 ***

Cette grammaire a pour objet de décrire un français oral standard et relativement soigné (débit normal).

*** AVERTISSEMENT 2 ***

Cette grammaire ne remet pas en question la lexicalisation courante (segmentation des mots) du français...

...même si une représentation de la chaîne parlée, surtout en débit rapide, pourrait suggérer que deux mots en forme un seul. (ex. *çé-~~jour~~-~~de~~-~~la~~-~~lune~~* → çé le jour de la lune)

*** AVERTISSEMENT 3 ***

Cette grammaire est partielle, elle traite de la morphologie mais omet volontairement la syntaxe.

Nous voulons mettre l'accent sur ce qui est essentiellement différent entre les systèmes du français oral et du français écrit. La syntaxe de l'oral soigné, quoique plus libre, n'est pas radicalement différente de celle de l'écrit. La syntaxe traditionnelle que vous avez apprise complète parfaitement cette grammaire.

*** AVERTISSEMENT 4 ***

Les liaisons autres qu'obligatoires sont interdites ou tombent peu à peu en désuétude.

Il n'en sera donc pas tenu compte.

*** AVERTISSEMENT 5 ***

L'accent plat sur le e (ē) sera utilisé pour noter lorsque requis une prononciation de la voyelle antérieure moyenne qui est plus ou moins ouverte selon les locuteurs.

Ce sont les sons que représentent les lettres é [ɛ] et è [e] en français écrit standard.

*** AVERTISSEMENT 6 ***

Je ferai usage des tolérances prévues par la norme Ortograf en tâchant d'évoquer l'orthographe traditionnelle (ex. *ēxcroissançe* au lieu de *ēkskrwasans*) afin de faciliter la lecture.

J'écrirai notamment les e caducs qui sont réputés discrets voir muets (indicés) et les s doublées (également indicées), s'il y a lieu.

Faites comme si les lettres indicées n'étaient pas là si ça vous gêne pour la compréhension des règles!

Ēx. Ma mē_e ē muēt_e = Ma mēr ē muēt

*** AVERTISSEMENT 7 ***

À partir d'ici... tou çe que vou liré jusq'à la conclusion è-t écri en notaçion Ortograf.

La grammaire naturelle du français

1 - Lē nōn, adjēctif é détērminan

Le masculin é le féminin dē nōn é adjēctif

Le masculin se dédui à partir du féminin pour la plupart dē nōn é adjēctif don la forme féminine é masculine difère.

1.1 - En troncan à la dernière consonne le nōn ou l'adjēctif féminin en **·de**, **·ne**, **·se**, **·te**, **·ze** ênsi qe **longe**, **oblonge**, **blanche**, **franche**, é **frèche**, on obtiēn son corēpondan masculin.

Ēx.

féminin	ne
masculin	
gran	de
gri	ze
dou	çe

1.2 - Lē nōn é adjēctif se tērminan par **·re**, son invariable sof çeu en **·iēre**, **·chēre**, **·jēre** qi pērde leur consonne o masculin (voir règle 1.1) mē çertēn demeure invariable.

Liste dē mo en **·iēre**, **·chēre**, **·jēre** qi demeure invariable

ariēre	chēre	inçendiēre	nobiliēre	subsidiēre
aviēre	fiēre	indiçière	oxiliēre	tērcière
bénéficiēre	fiduçière	intērmediēre	pénitēncière	
biliēre	hērniēre	judiçière	plénipotēncière	
cachēre	glaçière*	miliēre	stajière	

* invariable seulement si utilisé com adjēctif.

1.3 - Qêlqe mo féminin en **·êl_e** é en **·ol_e** chanje leur finale en **·o** é **·ou** respectivemen en devenan masculin.

<i>féminin</i>	<i>masculin</i>
bêl _e	bo
nouvêl _e	nouvo
jumêl _e	jumo
puçêl _e	puço
touranjêl _e	touranjo
fol _e	fou
mol _e	mou

1.4 - Lê mo féminin en **·euz_e**, **·erês_{se}** ou **·riç_e** chanje leur finale en **·eur** en devenan masculin.

Êx.

<i>féminin</i>	<i>masculin</i>
chanteuz _e	chanteur
pécherês _{se}	pêcheur
éditriç _e	éditeur

1.5 - Lê mo féminin en **·v_e** chanje leur finale en **·f** en devenan masculin sof pour çeu en **·av_e** é lè mo **fove**, **chove** é **déclive** qi demeure invariable.

Êx.

<i>féminin</i>	<i>masculin</i>
brêv _e	brêf
veuv _e	veuf
acti _v e	actif
so _v e	sof

1.6 - Si la dernière consonne du nōn ou adjēctif féminin ē **·n** ou **·gn**, on obtiēn le masculin corēspondan en troncan à la dernière consonne é la voyēle précēdente deviēn nasal. (Lē nazalizaçion du **i** (**iñ**) é du **ē** (**ēñ**) son réputé équivalente [**Ē**]).

Ēx.

<i>féminin</i>	<i>masculin</i>
canadi ēne	canadi ēñ
mali gne	mali ñ
voisi ne	voisi ñ

1.7- L'adjēctif s'acorde en jenre avēc le nōn. Çependan, il garde la forme du féminin devan un nōn masculin qi començe par une voyēle.

Ēx.

<i>féminin</i>	<i>masculin</i>
une b ē le fleur	un b o garçon
une b ē le école	un b ē l arbre

1.8 - Lē·z otre nōn é adjēctif son invariable.

Ēx.: *utilē, économiqē, parēye, joliē, etc.*

1.9- Lorsq'un adjēctif ē utilisé avēc un suffixe pour formé un nōn, on utilise jénéralemen la forme féminin.

Ēx. *blanche·**eur**, oizive·**té**, folē·**i***

! Qēlqe nōn ou adjēctif son·t irrégulié; il^t chanje en parti ou complētemen d'un jenre à l'otre. L'usaje du dicçionēre ē recomandé.

Ēx. *s**ē**che/s**éc**, f**iy**e/garçon, fam**e**/om**e**, etc.*

Le singulié é le pluriel dē nōn é adjēctif

La présence obligatoire d'un déterminant donne le nombre *ē* marqué inutilement la marque du nombre pour le *nōn* ou l'adjectif, ce qui explique que la plupart d'entre eux sont invariables.

1.10 - En général, le *nōn* ou l'adjectif *ē-t* invariable en nombre.

1.11 - O pluriel, on remplace la terminaison *·al* de *nōn* ou adjectif masculin par *·o*, à l'exception de mo : **bal, cal, carnaval, cérémonial, chacal, coral, festival, récital, banal, final, naval, fatal, glacial.**

Ex.

<i>singulié</i>	<i>pluriel</i>
un chev al	dē chev o
un carnava l	dē carnava o

1.12 - O pluriel, on remplace la terminaison *·aye* par *·o* seulement pour le *nōn*: **baye, coraye, émaye, soupiraye, travaye** é **vitraye**.

Ex.

<i>singulié</i>	<i>pluriel</i>
trav aye	trav o
épouvant aye	épouvant aye

1.13 - On obtient le pluriel de quelque *nōn* en tronquant à la dernière consonne le *nōn* correspondant singulier.

<i>singulié</i>	<i>pluriel</i>
un ayeu l	dē·z ayeu
un beu f	dē beu
un eu f	dē·z eu
un os	dē·z o

! Le *nōn*, **euy** é **ciél**, ont une forme pluriel irrégulière. *un euy, dē·z yeu* (ou **euy***), *un ciél, dē ciéu* (ou **ciél***)

* selon le sens

L'ouvèrture de la voyièle finale lor de la flēxion

La plupar dè locuteur francofone on tendançe à prononcé lē voyièle de manière plu·z ouvèrte entre 2 consone é plu fèrmé à la fin d'un mo. Ēnsi la flēxion par troncacion à la dernière consone pour obtenir le masculin ou le plurièl, selon le ca, a pour éfē de fermé davantaje la voyièle devenu finale.

Par exenple, la voyièle représenté par le signe ē passe d'une prononciacion plu·z **ouvèrte** [ɛ] à une plu **fèrmé** [e] lor de la dérivaçion. Le même fenomène se produi pour la voyièle noté **o** (qi passe de [ɔ] à [o]) é la voyièle noté **eu** (qi passe de [ə] à [œ]), Le signe rēste la même puisq'il couvre la plaje complète du son, qu'il soi un peu plu fèrmé ou ouvèr.

Ēx.

un beuf	dē beu
La dèrnièr _e	La dèrniè
un os	dē·z o

Lē détèrminan

Le détèrminan ē un mo qi précède un nōn ou adjēctif é qi indiqe dē précizion le conçèrnan :

	<i>masculin</i>	<i>féminin</i>	<i>plurièl</i>
<i>article défini</i>	le	la	lē*
<i>article indéfini</i>	un	une	dē*
<i>article partitif</i>	du	de la	dē*
<i>article de relaçion</i>	o	à la	o*
<i>indéfini</i>	ocun, tou	ocune, toute	pluzieur*, qēlqe*
<i>démonstratif</i>	çe	çēt _e	çē*
<i>possēssif</i>	mon, ton, son	ma, ta, sa	mē*, tē*, sē*
	notr _e , votr _e , leur		no*, vo*, leur*
<i>cardino</i>	un, deu, troi, ...		

* Pren la marqe du pluriel (**z**) lor de la liēzon. Ex. **vo** paren, **vo·z** enfan. Voir l'itēm 4 · **La liēzon é l'élizion.**

1.14 - On renplace le détērmīnan possēssif fēmin par son masculin devan un nōn fēminin qī comēnce par une voyēle. Voir l'itēm 4 · **La liēzon é l'élizion.**

Ēx. Marilou écout_e s̄a son éducatrīç_e

1.15 - On renplace le détērmīnan masculin par son fēminin devan un nōn masculin qī comēnce par une voyēle é on l'élide s'il i a lieu. Voir l'itēm 4 · **La liēzon é l'élizion.**

*Ēx. Lē droi **de** l'om_e s'apliq_e pour çēt om_e com_e pour toi.*

2 - Lē-z advērbe

2.1 - En jénéral, on ajoute **·men** à l'adjēctif féminin pour obtenir l'advērbe corēspōndan.

Ēx. *grand_e* ·> *grand_emen*

2.2 - Pour lē-z adjēctif féminin q̄i se termine en **·ant_e** (**·ent_e**) au masculin, on forme l'advērbe en remplaçan çēte tērminēzon par **·amen**.

Ēx. *abondant_e* ·> *abondamen*

2.3 - Pour qēlqē-z adjēctif, on forme l'advērbe en ajoutan **·émén** à la fin.

Ēx. *énorm_e* ·> *énormémén*

Liste dē-z adjēctif vizé par çēte rēgle

(in)comod _e	comune	conform _e	confuz _e	difuz _e	énorm _e
ēxpṛēs _{se}	ēxq̄iz _e	imens _e	inportune	indiviz _e	intens _e
obscur _e	oportun _e	prēciz _e	profond _e	profuz _e	uniform _e

! Dē-z advērbe son irrégulié (adj./adv.): bone/**biēn**, mēyeur/**mieu**, movēz_e/**mal**, jentiy_e/**jentimen**, brēv_e/**briēvemen**, inpuni/**inpunémén**, journaliēr_e/**journēl_emen** é trētr_e/**trētreuzemen**.

! Dē-z adjēctif masculin son employé parfoi come advērbe: conten, faché, mobil_e, ...

! Il ēxiste dē-z expṛēsion come **d'une façon** ou **d'une maniēr_e** suivi de l'adjēctif pour substitué un advērbe tro lon ou inēxistan.

Ēx. *Il manj_e dégot~~amen~~ d'une maniēr_e dégotant_e.*

! Qēlqē-z advērbe ne son pa forjé à partir de l'adjēctif é n'obēisse à ocune rēgle de construcçion

Ēx. *biēnto, partou, tro, assé, ...*

3 - Lē vërbe

Lē mode é ten du vërbe

Lē mode du vërbe ēxprime la façon de présenté l'acçion ou l'éta. Il i a lē mode indicatif, condiçionēl, impératif, subjonctif, infinitif é partiçipe.

Le mode indicatif ēxprime une acçion çertēne ou considéré tēl.

L'indicatif prézen ēxprime une acçion qi se fē mintenan, une vérité jénérale ou une acçion qi se fē régulièremen.

Ēx. J'écři un livrē.

L'indicatif inparfē ēxprime notamen q'une acçion s'ē déroulé ou répété pendant une çertēne période dan·z un passé réél ou imaginère, q'ēl a été concomitante ou antérieure à une otre acçion passé.

Ēx. J'écrivē qan tu ē arivé

L'indicatif passé simple ēxprime une acçion achevé du passé, le plu souven une acçion brève. Dan la lang courante, çe ten ē renplacé par le passé conpozé.

Ēx. J'écriveri un mo avan de partir.

L'indicatif passé conpozé ēxprime une acçion ou un fē qi a déjà u lieu o momen où nou nou·z ēxprimon. Il se conpoze de l'oxilière **être** ou **avoir** conjugé **o prézen** de l'indicatif é du **partiçipe passé** du vërbe à conjugé.

Ēx. J'é écři un mo avan de partir.

L'indicatif plu-qe-parfē employé avēc un otre ten du passé (passé-conpozé ou passé simple) pērmē d'ēxprimé l'antériorité d'une acçion par rapor à une acçion passé. Il se conpoze de l'oxilière **être** ou **avoir** à l'**inparfē** de l'indicatif oqēl on ajoute le **partiçipe passé** du vërbe à conjugé.

Ēx. Tu avè fini qan je sui parti.

L'indicatif passé antérieur ē utilisé le plu souven avēc le passé simple pour ēxprimé l'antériorité d'une acçion. On conjugue l'oxilière **être** ou **avoir** o **passé simple** oqēl on ajoute le **participe passé** du vērbe à conjugué.

Ēx. *Qan il u fini, il urla !*

L'indicatif passé surconpozé s'utilize à la plaçe du passé antérieur dan la lang courante pour marqé q'une acçion a u lieu imédiatemen avan une otre acçion passé.

Ēx. *Dè q'ēlie·z on eu mangé, ēlie se son couché.*

L'indicatif futur simple ēxprime un fē ou une acçion qi se déroulera plu tar é qi n'a pas encor eu lieu o momen où nou nou·z ēxprimon.

Ēx. *Tu finira ça dan 3 jour.*

L'indicatif futur antérieur ēxprime une acçion qi ora lieu avan une otre, ou pour ēxprimé un fē ou une acçion qi se sera achevé à un momen doné. On conjugue l'oxilière **être** ou **avoir** o **futur simple** oqēl on ajoute le **participe passé** du vērbe à conjugué.

Ēx. *À la fin de juiyē, tu ora fini l'école depui lontan.*

L'indicatif futur proche ēxprime une acçion qi va se déroulé trè prochēnemen. On conjugue le vērbe **alé** o **prézen** de l'indicatif oqēl on ajoute **l'infinitif** du vērbe à conjugué.

Ēx. *Il va finir de boirē biēnto.*

Le mode condiçionēl ēxprime un souhē, une ipotēze ou encor un fē ou une acçion soumi à une condiçion.

Le condiçionēl prézen peu servir à atēnué une demande.

Ēx. *Je voudrē vou rencontré. → (o lieu de) je veu vou rencontré.*

Le condiçionēl passé ēxprime qe l'acçion orē été fē si une condiçion avē été renpli ou q'un fē ē douteu ou n'ē pa encor sûr.

Ēx. *Si j'été parti plu to, je serē arivé avan tou le monde.*

Le mode impératif ěxprime qe l'on done un ordre, un comandemen mē ossi un consēye, une demande, une défense, une sugjēstion.

L'impératif présent ě dēstiné à énoncé un ordre ou une intērdicçion. Il se conjugue san pronon à la 2e pērsone du singulié ěnsi q'à la 1^e é 2^e pērsone du pluriēl. lē forme conjugé son identiqe à çēl du prézen de l'indicatif sof pour **être**, **avoir**, **savoir** é **vouloir** don lē forme son çēl du subjonctif.

Ěx. Fini ton devoir !

L'impératif passé ěxprime l'antēriorité d'une acçion ordoné par rapor à une acçion qi n'ē pa encor réalisé. On conjugue l'oxilière **être** ou **avoir**, à l'**impératif prézen** é on lui rajoute le **participe passé** du vērbe à conjugé.

Ěx. Ěyé fini de lire avan la nuit.

Le mode subjonctif ěxprime qe l'on veu, qe l'on crēn, qe l'on souhēte, qe l'on doute, qe l'on regrēte... qe l'acçion se fasse. Pour conjugé lē vērbe o subjonctif on utilize **qe (q')** devan le vērbe.

Le subjonctif prézen ěxprime une acçion inçērtēne, non réalisé o momen où nou nou-z ěxprimon.

Ěx. Je souhēte q'il viēne.

Le subjonctif passé ěxprime une acçion inçērtēne, supozé réalisé o momen où nou nou-z ěxprimon. Il utilize le **subjonctif prézen** de l'oxilière **être** ou **avoir** é le **participe passé** du vērbe à conjugé.

Ěx. Je ne croi pa q'el ē achetē la voiture.

Le subjonctif imparfē, dan lē vieu tēxte, renplāçe le prézen du subjonctif.

Ěx. Je ne croi pa qe tu achetasse la calèche.

le subjonctif plu-qe-parfē, dan lē vieu tēxte, renplāçe le passé du subjonctif lorsqe le vērbe principal ē-t o passé. Il utilize le

subjonctif imparfē de l'oxilière **être** ou **avoir** é le **participe passé** du vërbe à conjugé.

Ēx. Il fallē q'il fuisse parti avan midi.

Le mode infinitif ē un mode inpërsonēl. Il sēr à nomé le vërbe

L'infinitif prézen a un emploi étendu é sa foncción grammaticale ē varié. Il sēr souven à utilisé un vërbe à la plaçe d'un nōn.

Ēx. Lire le latin n'ē plu indispensable de no jour.

L'infinitif passé ēxprime l'antériorité. Il utilize l'oxilière **être** ou **avoir** à **l'infinitif prézen** é on lui rajoute le **participe passé** du vërbe à conjugé.

Ēx. Nou regreton d'avoir vendu notre voiture.

Le mode participe indiqe comen se réalise une acçion par rapor à une otre.

Le participe présent fonccióne come un advërbe. il a toujours pour suffixe **-an** é ē invariable. On ne doi pa le confondre avèc un adjèctif vèrbal de suffixe **-an** (masculin) ou **-ante** (féminin) qi s'acorde en jenre. Le **jérondif** ēxprime une simultanéité entre 2 acçion don le sujē ē le mēme. Il a la mēme forme qe le participe prézen é ē précédé de la prépozición **en**.

Ēx. Une indēmnnité équivalan à 3 jour de salēe lui sera vèrsé.

Le participe passé s'emploi avèc l'oxilière **être** ou **avoir** dan la conjugēzon dē ten conpozé, le plu souven pour ēxprimé une acçion passé.

Ēx. Tu a coupé l'arbre.

Lē vërbe oxilière

Lē verbe **avoir** é **être** son lē vërbe oxilière à la baze de la conjugēzon.

La conjugēzon du verbe avoir

	prés.	futur	inparf.	cond.	subj.
<i>j'</i>	é	oré	avē	orè	ē
<i>tu</i>	a	ora	avē	orè	ē
<i>ël</i>	a	ora	avē	orè	ē
<i>nou·z</i>	avon	oron	avion	orion	ēyon
<i>vou·z</i>	avé	oré	avié	orié	ēyon
<i>il·z</i>	on	oron	avē	orè	ē

La conjugēzon du verbe être

	prés.	futur	inparf.	cond.	subj.
<i>je</i>	sui	seré	étē	serè	soi
<i>tu</i>	ē	sera	étē	serè	soi
<i>ël</i>	ē	sera	étē	serè	soi
<i>nou</i>	som	seron	étion	serion	soiyon
<i>vou·z</i>	ête	seré	étié	serié	soiyon
<i>il</i>	son	seron	étē	serè	soi

Le radical

Le radical ē la parti invariable du verbe conjugé.

3.1 - Jénéralemen, en retranchan le dèrniē son d'un vërbe à l'infinitif on obtiēn son radical.

Ēx. *roul·é, fini·r, ...*

3.2 - Pour obtenir le radical dē vërbe en *·uiyé, ·oiyé, ·dormir, ·sentir, ·sèrvir, ·suivr_e, ·partir, ·vètir, ·bouyir, ·vr_e, ·tr_e, ·dr_e, ·cr_e, ·repentir é pleuvoir*, on retranche la dernière silabe.

Ēx. *poursui·vr_e, ressen·tir, ...*

3.3 - Le radical de çèrtēn vërbe chanje à l'indicatif prézen selon lē pèrsone.

Ēx. *achet·é → achēt·* à la 1^e, 2^e, 3^e p.s. é *achet* 1^e é 2^e p.p. - *Il achēt, nou·z acheton.*

Tablo dē chanjemen de radical dē vërbe concèrné

<i>infinitif</i>	<i>1^e, 2^e, 3^e p.s.</i>	<i>1^e é 2^e p.p.</i>	<i>3^e p.p.</i>
·eté	·ēt	·et	·ēt
·ëyé	·ē	·ëy	·ē
·uyé	·ui	·uiy	·ui
·oyé	·oi	·oiy	·oi
ouïr	oi	oy	oi
·crir	·crl	·criv	·criv
·indre	·in	·ëgn	·ëgn
·oindre	·oin	·oign	·oign
savoir	sé	sav	sav
·tenir	·tiën	·te.n	·te.n
·cevoir	·çoi	·çev	·çoi.v
·boire	·boi	·bu.v	·boiv
·prendre	·pren	·pre.n	·prē.n
·venir	·viën	·ve.n	·vien

La tērminēzon

Le vërbe ē constitué du **radical** et du **sufixe**. Pour çertèn vërbe un **infixe** invariable s'insère entre le radical é le sufixe o pluriël de l'indicatif prézen ēnsi q'à l'inparfē.

3.4 - On ajoute l'infixe **·s·** o vërbe à la plupar dē vërbe en **·ir é en ·nētr_e**

Ēx. *fīnir* → je **fīni**, nou **fīnis_son**, etc.

3.5 - On ajoute l'infixe **·z·** o vërbe en **·clor_e, ·cuir_e, ·duir_e, ·truir_e, ·luir_e, ·nuir_e, ·fir_e, ·crir_e, ·lir_e, ·plēr_e é ·dir_e**.(sof **modir_e**)

Ēx. *dēplēr_e* → je **dēplē**, nou **dēplēz_{on}**, etc

3.6 - Pour lē vërbe don on obtiën le radical en retranchan la dèrnière silabe, l'infixe ē la première lètre de la silabe retranché.

Ēx. *poursui·vr_e* → tu **poursui**, vou **poursuiv_é**, etc

3.7 - On ajoute l'infixe **y** o vërbe en **·soir, ·trēr_e, ·croir_e, ·fuir_e é ·voir**, sof à la 3^e pèrsonne du pluriël.

Ēx. *ēxtrēr_e* → nou·z **ēxtrēy_{on}**, il·z **ēxtrē**, etc.

Lē vērbe irégulié

<i>Le vērbe alé</i>						<i>Le vērbe fēr_e (refēr_e, ...)</i>					
	<i>prés.</i>	<i>futur</i>	<i>inparf.</i>	<i>cond.</i>	<i>subj.</i>		<i>prés.</i>	<i>futur</i>	<i>inparf.</i>	<i>cond.</i>	<i>subj.</i>
<i>je</i>	vē	iré	alē	irē	ay _e	<i>je</i>	fē	feré	fezē	ferē	fas _{se}
<i>tu</i>	va	ira	alē	Irē	ay _e	<i>tu</i>	fē	fera	fezē	ferē	fas _{se}
<i>ēl</i>	va	ira	alē	irē	ay _e	<i>ēl</i>	fē	fera	fezē	ferē	fas _{se}
<i>nou</i>	alōn	iron	alōn	irion	alōn	<i>nou</i>	fezon	feron	fezion	ferion	fas _{ion}
<i>vou</i>	alé	iré	alié	irié	alié	<i>vou</i>	fēt _e	feré	fezié	feriē	fas _{sié}
<i>il(z)</i>	von	iron	alē	irē	ay _e	<i>il</i>	fon	feron	fezē	ferē	fas _{se}

! Le vērbe **dir_e** é **redir_e** son irégulié à la 2^e pērsone du pluriēl de l'indicatif prézen.

Ēx. Vou **diré** dite.

! Le vērbe **savoir** chanje son radical pour **so** o futur é o condiționēl, ēnsi qe pour **sach** o subjonctif.

Ēx. Je veu qe vou **sachié** qe je **soré** la vérité.

! Çertēn vērbe raremen utilizé é viēyi son défēctifs, c'ē·t à dire q'il·z on une conjugēzon incomplēte é ne son employé q'a cērtin ten é pērsone. Le vērbe **choir**, par exenple, n'a pa de passé simple.

La conjugēzon courante

La conjugēzon courante conĉerne la plupar dē vërbe o ten uzuël simple. Èl se contrui en ajoutan un suffixe é parfoi un infixe aprè le radical du vërbe. La **voiyèle tērminale** du suffixe o futur provièn du vërbe **avoir** de l'indicatif prézen.

Suffixe (é *infixe*) de la Conjugēzon courante

	<i>prézen</i>	<i>futur</i>	<i>inparfē</i>	<i>cond.</i>	<i>subj.</i>
<i>1^eps</i>	<radical>	<radical> ré	<radical> ()ē	<radical> rē	<radical> ()
<i>2^eps</i>	<radical>	<radical> ra	<radical> ()ē	<radical> rē	<radical> ()
<i>3^eps</i>	<radical>	<radical> ra	<radical> ()ē	<radical> rē	<radical> ()
<i>1^epp</i>	<radical> ()on ^{1,2}	<radical> ron	<radical> ()ion	<radical> rion	<radical> ()ion
<i>2^epp</i>	<radical> ()é ²	<radical> ré	<radical> ()ié	<radical> rié	<radical> ()ié
<i>3^epp</i>	<radical> () ^{2,3}	<radical> ron	<radical> ()ē	<radical> rē	<radical> ()

¹ Le radical de l'inparfē ē ĉelui de la 1^e pērsone du pluriël du prézen de l'indicatif.

² Le radical de ĉertēn vërbe se modifi à la 1^e, 2^e et parfoi 3^e pērsone du pluriël. Voir lē rēgle **3.1, 3.2, 3.3**

³ Le radical du subjontif ē ĉelui de la 3^e pērsone du pluriël du prézen de l'indicatif. Par contre, les 2^e é 3^e pērsone du pluriël du subjontif reprēne lē pērsone corēpondante du prézen de l'indicatif.

Ēxenple avēc un vërbe san·z infixe

	<i>préz.</i>	<i>futur</i>	<i>inparfē</i>	<i>cond.</i>	<i>subj.</i>
<i>je</i>	roule	roule ré	roule ē	roule rē	roule
<i>tu</i>	roule	roule ra	roule ē	roule rē	roule
<i>ēl</i>	roule	roule ra	roule ē	roule rē	roule
<i>nou</i>	rou on	roule ron	roul ion	roule rion	roul ion
<i>vou</i>	rou é	roule ré	roul ié	roule rié	roul ié
<i>Il</i>	roule	roule ron	roule ē	roule rē	roule

Ēxemple avēc un vērbe *infixé*

	prēzen	futur	inparf.	cond.	subj.
<i>je</i>	li	liré	lizē	lirē	liz
<i>tu</i>	li	lira	lizē	lirē	liz
<i>ēl</i>	li	lira	lizē	lirē	liz
<i>nou</i>	lizon	liron	lizion	lirion	lizion
<i>vou</i>	lizé	liré	lizié	lirié	lizié
<i>Il</i>	liz	liron	lizē	lirē	liz

Le partiçipe passé

3.8 - Le partiçipe passé dē vērbe en *·é* possēde la mēme forme qe l'infinitif.

3.9 - On obtiēn le partiçipe passé dē vērbe régulié en *·ir_e* en retranchan la dērniēre consone.

Ēx. *finir* → *fini*

3.10 - On obtiēn le partiçipe passé dē vērbe irrégulié en modifian la terminēzon de l'infinitif, ou le vērbe en entié dan qelqe ca.

Ēx. *apērçevair* → *apērçu*

<i>finale</i> <i>infinitif</i>	<i>finale</i> <i>part. passé</i>	<i>finale</i> <i>infinitif</i>	<i>finale</i> <i>part. passé</i>	<i>vërbe</i> <i>infinitif</i>	<i>vërbe</i> <i>part. passé</i>
·çevair	·çu	·conêtr _e	·conu	absoudr _e	absout _e
·clor _e	·cloz _e	·parêtr _e	·paru	avoir	u
·coudr _e	·cousu	·pêdr _e	·pêrdu	boir _e	bu
·courir	·couru	·pl _e r _e	·plu	croir _e	cru
·croitr _e	·cru	·prendr _e	·priz _e	êtr _e	été
·devoir	·du	·qérir	·qiz _e	lir _e	lu
·crir _e	·crit _e	·reclur _e	·recluz _e	moudr _e	moulu
·cuir _e	·cuit _e	·soir	·siz _e	mourir	mort _e
·dir _e	·dit _e	·suivr _e	·suivi	nêtr _e	né
·duir _e	·duit _e	·tendr _e	·tendu	pleuvair	plu
·fêr _e	·fêtr _e	·tenir _e	·tenu	pouvair	pu
·fir _e	·fit _e	·trêr _e	·trêt _e	rézoudr _e	rézolu
·frir _e	·fêtr _e	·truir _e	·truit _e	savoir	su
·inclur _e	·incluz _e	·venir	·venu	soufrir	soufêr
·indr _e	·int _e	·vêtr _e	·vêtu	têr _e	tu
·loir	·lu	·vincr _e	·vincu		
·mêtr _e	·miz _e	·vivr _e	·vêcu		
·mouvair	·mu	·voir	·vu		
·ondr _e	·ondu	·vrir	·vêtr _e		

La forme du participe passé

3.11 - Le participe passé ne change pas de forme selon le nombre.

3.12 - Le participe passé se termine par une voyelle ne change pas de forme selon le genre.

3.13 - Le participe passé se termine par une consonne change de forme selon le genre. On obtient le masculin en tronquant à la dernière consonne de la forme féminine de référence.

Ēx. *La cabane ē détruit_e*. *Le navir_e ē détrui*.

L'acor du partiçe passé

3.14 - Le partiçe passé san-z oxilière (à valeur d'adjectif) s'acorde en jenre avêc le non ou le pronon oqêl il se raporte.

Êx. La porte **ouvêrte**.

3.15 - Le partiçe passé conjugé avêc **être** s'acorde en jenre avêc le sujê du vêrbe.

Êx. La forterê_{se} ē **détruite**.

3.16 - Le partiçe passé conjugé avec **avoir** s'acorde en jenre avêc le conplêmen d'objê dirêct, si çelui-çi ē plaçé avan.

Êx. Il l'a **écrite**. (La lêtrê)

3.17 - Si le conplêmen d'objê dirêct ē plaçé aprê ou s'il n'êxiste pa, le partiçe passé conjugé avêc **avoir** ē masculin.

Êx. Il a **écrit** la lêtrê.

3.18 - Le partiçe passé dê vêrbe pronomino lêxicalizé (qi n'êxiste pa san le pronon, êx. *se souvenir*) s'acorde avêc le sujê du vêrbe.

Êx. Êlle s'ê **dédite**.

3.19 - Le partiçe passé dê vêrbe pronomino non lêxicalizé s'acorde seulemen avêc le conplêmen d'objê dirêct qi précède.

Êx. Êlle s'ê **détruite**. (s' ē COD), Êlle s'ê **miize** dê bijou. (bijou ē COD), Êlle⁺ se son **écrite** souven. (se ē COI)

Le passé simple

3.18 - Le participe passé masculin constitue le radical du passé simple pour le verbe suivant.

<i>finale</i> infinitif	<i>finale</i> radical	<i>verbe</i> infinitif	<i>verbe</i> radical
·crir _e	·crivi	ētr _e	fu
·duir _e	·duizi	mourir	mouru
·indr _e	·ēgn	nētr _e	naq̄i
·tendr _e	·tendi	souffrir	soufri
·tenir	·tin	voir	vi
·truir _e	·truizi		
·venir	·vin		
·vincr _e	·vinq̄i		

Ēx. (*Écrir_e*) Il *écriv_i* la lētr_e.

3.19 - Pour la plupar de verbe, on ajoute une consonne o radical pour obtenir le forme conjugué pluriel, **·m_e** pour la 1^e personne, **·t_e** pour la 2^e é **·r_e** pour la 3^e.

3.20 - Pour verbe en **·é**, on remplace la voyel final de 2^e é 3^e personne du singulier, énsi qe de 1^e é 2^e personne du pluriel, par **·a**.

Ēx. Apērc̄voir (part.pas.: apērc̄u) dansé (part.pas.: dansé)

1 ^e ps	·		j'	apērc̄u	je	dansé
2 ^e ps	·<#a>		tu	apērc̄u	tu	dans a
3 ^e ps	·<#a>	→	il	apērc̄u	il	dans a
1 ^e pp	·<#a> m_e		nou	apērc̄u m_e	nou	dans am_e
2 ^e pp	·<#a> t_e		vou	apērc̄u t_e	vou	dans at_e
3 ^e pp	· r_e		il·z	apērc̄u r_e	il'	dansér e *

* La majorité de locuteur prononce la dernière voyelle (é) de manière plu·z ouverte (è). Ēx. 'Il' dansér·e' pluto qe 'il' dansér·e'.

Le partiçipe prézen

3.21 - On obtiēn le partiçipe prézen en remplaçan la tērminēzon **·on** de la 1^e pērsone du pluriēl de vērbe de l'indicatif prézen, par **·an**. Troi vērbe on-t un partiçipe prézen irégulié : *avoir(ēyan)*, *ētre(étan)* é *savoir(sachan)*.

Ēx. conduire (nou conduizon) → conduizan

Le subjonctif imparfē

3.22 - Le subjonctif imparfē se forme à partir de la 3^e persone du singulié du passé simple. On ajoute ensuite lē suffixe reqi.

	<i>·sufixe</i>	<i>Ēx. grandir</i>
<i>1^eps</i>	·Sse	grandi Sse
<i>2^eps</i>	·Sse	grandi Sse
<i>3^eps</i>	·	grandi
<i>1^epp</i>	·s.ion	grandi s.ion
<i>2^epp</i>	·s.é	grandi s.é
<i>3^epp</i>	·Sse	grandi Sse

4 - La liëzon é l'élizion

Le **h** aspiré

En ortografe tradiçionële, pluzieur mo començe par la lètre **h**. On di de çêrtèn de çê mo q'îl començe par un **h** aspiré (pluto qe muë). En ortograf tradiçionële come en ortografe altèrnative, le **h** iniçial ne représente plu vrêmen un son.

En fêt, le **h** çalifié d'aspiré ne l'ê plu bocou en françê. Il aji pluto en fezan une disjonxion entre le mo qu'îl iniçi é çelui qi précède. Le fê qe le **h** soi çalifié d'aspiré a un éfê sur la liëzon é l'élizion. La rëzon qi fê qe dê **h** iniçio son aspiré é d'otre non ê-t êssençiëlemen étimolojic. Çêrtèn mo començan par **h** son d'orijine latine (muë), alor qe d'otre (aspiré) proviène jénéralemen d'otre lang, notamen jërmanic.

En ortograf altèrnative le **h** aspiré ê noté parçe q'îl influ sur la prononçiacion (même s'îl ne représente plu vrêmen un son) contrêremen o **h** muë noté en ortograf tradiçionële qi peu-t être omi en ortograf altèrnative. En API, çê **h** ê noté avêc l'apostrofe. La consultaçion d'un dicçionêre s'inpoze dan le doute.

Êx.

<i>orthographe</i>	<i>ortograf</i>	<i>API</i>
habitation	abitaçion	[abitasjõ]
haricot	harico	['ariko]

La liëzon

La liëzon inpoze dan çêrtêne situaçion d'ajouté ou de modifié une consone à la fin d'un mo qi se têrmine par une voyiël devan un otre mo qi començe par une voyiël. Nou considéron qe lê liëzon otre qe lê liëzon obligatoire présenté içi son intêrdite ou en voi de dispariçion.

4.1 - On ne fê pa la liêzon devan le **h** aspiré.

Ēx. lè-**z** harico.

4.2 - On féminize le nōn ou l'adjêctif en situacion de liêzon pour obtenir une consone final. (Voir la règle 1.7)

Ēx. Peti garçon, petit arbre. Premiê ministre, premiêr ocupan.

4.3 - Pour un nombre rēstrin de mo cour (advêrbe, prépozicion é nombre) on se réfère à la forme anciêne du mo jadis terminé par une consone prononcé (**t** ou **z**) pour la liêzon.

Lê mo fezan apêl à une anciêne consone tērminal prononcé qi resurji lor d'une liêzon.

<i>orthographe</i>	<i>ortograf</i>	<i>ēxemple de liêzon</i>
comment	comen	comen·t alé-vous?
quand	qan	qan·t il viēndra
tout	tou	tou·t en lizan
chez	ché	il va ché·z èle
dans	dan	dan·z une minutē
sans	san	san·z atendrē
très	trē	je sui trē·z alumé
deux	deu	deu·z étoilē
trois	troi	troi·z étoilē
vingt	vîn	vîn·t étoilē
cent	çen	çen·t étoilē

4.4 - On ajoute la marqe du pluriêl (**z**) o pronon, adjêctif é détērminan lor de la liêzon.

Ēx. Vou-**z** avé dē gran baton, dē gran-**z** enfan, lē baton, lē-**z** enfan.

4.5 - On ajoute **t** o verbe lor de la liêzon avêc le pronon à la 3^e p.s. é **z** o-**z** otre pērsone.

Ēx. Il a un frui. A-**t** il un frui? Va-**z** i le plu souven qe tu peu.

4.6 - On ajoute **t** o verbe être à la 3^e p.s.

Ēx. Il ē-**t** entré.

4.7 - On ajoute **n** à la fin de q̄lqe mo qi se t̄rmine par une voyēle nazalizé (**an(en)**, **in(ēn)**, **on** é **un**) lor de la liēzon, Çē mo son lē dét̄rminan **un** é **ocun**, lē possēssif **mon**, **ton** é **son**, le pronon **on** devan le verbe, la prépozision ou pronon **en** devan le v̄rbe ēnsi qe **biēn** é **riēn**.

Ēx. **Riēn·n** à dir_e, **on·n** a vu partir **mon·n** ami **en·n** Afric.

4.8 - Lor de la liēzon, lē consone final voizé **d**, **s**, **g** dē mo masculin féminizé deviēne sourde : **d** → **t**, **s** → **z**, **g** → **k**.

Ēx. *Gran garçon*. *Grand_e fiy_e*. *Gran·t enfan*.

4.9 - On fē la liēzon entre le dét̄rminan é son n̄n, é entre le n̄n é l'adj̄ctif qi le préc̄de.

Ēx. *No·z enfan*, *le gran·t enfan*.

4.10 - La liēzon ē·t obligatoire entre le pronon personēl é son v̄rbe.

Ēx. *Vou manjé*. *Vou·z émé*.

4.11 - La liēzon ē·t obligatoire dan ç̄rtēn mo conpozé é locuçon fijé.

Ēx. *C'ē·t·à·dire*, *de ten·z en ten*, *Éta·z·Uni*, *Naçion·z uni*, *peti·t à peti*, *peu·t·être*, *pié·t·à·tère*, *avan·t·iēr*, *de mieu·z en mieu*.

L'élizion

L'élizion consiste à éfaçé la voyēle **a**, **e** é **i** en fin de mo (d'une seule silabe dan le ca du **a** é du **i**) devan le mo suivan qi débute par une voyēle. on la note avēc une apostrophe.

4.11 - L'élizion se fē pour tou lē mo finissan en **e** (san·z objet si le **e** terminal è déjà muē).

Ēx. *le + arbre* → *l'arb_e*, *la grand_e armé*, *çe + ē* → *c'ē*, etc.

4.12 - L'élizion se fē pour la conjonçcion **si** ēnsi qe pour lē dét̄rminan é pronon **la** sof si le pronon **la** sui un v̄rbe à l'inp̄ratif.

Ēx. *si + il* → *s'il*, *la + oliv_e* → *l'oliv_e*, *poze·la* à *l'env̄r*, etc.

4.13 - Il n'i a pa d'élizion devan le **h** aspiré.

Ēx. *La Holande*

4.14 - Il n'i a pa d'élizion de la voyiële **u** en oral soigné.

Ēx. *Tu a rēzon.*

4.15 - Il n'i a pa d'élizion devan lē chiffre é leur⁺ dérivé⁺.

Ēx. *Le onze, le onziēme*

4.16 - On fē l'élizion é la liēzon devan la plupar dē mo qi començe par une semi-voiyële (semi-consonne). Çeu devan lēqēl on ne fē ni l'élizion ni la liēzon son jénéralemen d'orijine étranjère.

Ēx. *le yanki a mezuré le wataje.*

4.17- Lē détērminan féminin **ma, ta** et **sa** ne s'élide pa mē son renplacés par lē forme masculine **mon, ton** et **son** devan lē mo féminin qi començe par une voyiële. Lē forme féminine réguliēre subziste toutefoi dan lē ca d'élizion intērdite.

Ēx. *Mon·n amoureux e començe sa onziēme ané d'école.*

Conclusion

La première chose qui frappe quand on regarde les règles de grammaires qui régissent la formation des mots du français tel qu'on le parle, c'est que notre langue est plus simple qu'on serait porté à le croire. Quelques pages décrivent aussi complètement la morphologie du français parlé que des livres entiers consacrés à la morphologie (conjugaison incluse) de la grammaire académique, laquelle, imbriquée avec la norme orthographique, est farcie de règles arbitraires et complexes pour indiquer ce qu'il faudrait écrire et qu'on entend jamais.

On constate, par exemple, qu'une vingtaine de règles permettent de construire toutes les formes conjuguées de tous les verbes, des règles qui remplacent les tables de conjugaison pour chaque verbe. En fait, nous découvrons que si le français était transcrit aussi simplement que la plupart des langues, on constaterait qu'il est dans la moyenne des langues en terme de complexité grammaticale. Bref, il y a une orthographe compliquée allant de pair avec une grammaire compliquée qui nous cache la relative simplicité de ce qui est notre véritable langue aujourd'hui.

Ce qui saute également aux yeux est le caractère «féminocentré» du français alors que des règles et des arbitrages orthographiques complexes tendent à nous persuader du contraire. On nous demande d'apprendre par cœur la graphie des mots masculins qui généralement ne s'écrivent pas «au son» puisqu'ils sont arbitrairement affublés de lettres muettes à la fin; *grand* au lieu de *gran*, *petit* au lieu de *peti*, etc.. Tout cela, pour pouvoir édicter une règle qui stipule qu'on forme le féminin en ajoutant un *e* au mot de référence qui est masculin. Puisque que cette règle n'épouse plus vraiment la véritable morphologie de la langue d'aujourd'hui, il faut prévoir plus de règles et d'exceptions. En transcrivant «au son» on voit clairement qu'il est plus simple de considérer la forme féminine, plus complète, comme référence et qu'en fait on obtient le masculin en tronquant à la dernière consonne (audible) de la forme féminine de référence (les formes masculines ayant raccourci au fil des siècles). On arrive, par exemple, en adoptant ce point de vue, à réduire le nombre de règles de transformation

entre le féminin et le masculin des adjectifs et des noms, parce que plus conforme à la vraie nature de ce qu'on tente de décrire. La grammaire scolaire reconnaît déjà que la formation de l'adverbe se fait à partir de l'adjectif féminin, ce qui ce qui aurait dû nous mettre la puce à l'oreille.

Il y a plusieurs règles classiques de formation du féminin à partir du masculin :

1. En général, on ajoute **e**
Ex. grand - grande
mais...
 2. On remplace **x** par **sse** pour les mots suivants...
Ex. rou**x** - rous**se**
 3. On remplace **x** par **ce** pour les mots suivants...
Ex. dou**x** - dou**ce**
 4. On remplace **t** par **te** pour les mots suivants...
Ex. muet - muet**te**
 5. On remplace **c** par **che** pour les mots suivants...
Ex. blanc - blan**che**
- ...Etc.
Ex. ... - ...

Une seule règle permet de former le masculin à partir du féminin des mêmes mots à l'oral (ou transcrits fidèlement de l'oral) :

1. En jénéral, on tronque le mo **féminin** à la dernière consone pour obtenir le **masculin**:
Ex. rou**sse**, dou**çe**, mu**ē**te, grand**e**, blan**che**, etc.

La règle de flexion la plus appropriée va donc du féminin vers le masculin puisqu'elle permet de prédire beaucoup plus simplement les formes fléchies.

D'une manière générale que ce soit pour la flexion de genre, la construction des adverbes ou la dérivation des noms par suffixe, il est plus simple d'expliquer le fonctionnement de la la langue française, avec moins de règles, en prenant pour référence la forme féminine, qu'elle soit nom, adjectif, déterminant ou participe passé.

L'accord du participe passé libéré des contraintes orthographiques devient aussi plus simple et se déleste de quelques règles qui deviennent sans objet.

La réalité s'explique plus facilement quand on en a une vision claire sans *a priori*. On peut faire un parallèle avec la démarche scientifique. Avant ce qui est convenu d'appeler la révolution copernicienne, on arrivait, malgré tout, avec des formules complexes, à rendre compte et à prévoir la position des planètes en supposant que le soleil tournait autour de la terre. Les calculs sont devenus plus simples, lorsqu'on a pris en compte la véritable nature du phénomène observé, c'est à dire en admettant que la terre, comme les autres planètes, tournent autour du soleil.

On s'aperçoit finalement qu'on peut mieux appréhender la structure de notre langue et la schématiser plus simplement, sans changer un iota à ce qu'on DIT, en la transcrivant telle qu'elle est en réalité, c'est à dire en notant simplement ce qui est dit.

« L'écriture est la peinture de la voix, plus elle est ressemblante, meilleure elle est »
- François-Marie Arouet, dit Voltaire

« L'ēssenciel ē·t invizible pour lē·z yeu »
- Antoine de Saint-Exupéry

Condensé des règles

- 1.1 - En troncan à la dernière consone le nōn ou l'adjēctif fēminin en **·de**, **·ne**, **·se**, **·te**, **·ze** ěnsi qe **longe** é **oblonge**, on obtiěn son corēspanan masculin.
- 1.2 - Lē nōn é adjēctif se tērminan par **·re**, son invariable sof çeu en **·iěre**, **·chěre**, **·jěre** qi pěrde leur consone mē çěrtěn demeure invariable.
- 1.3 - Qělqe mo fēminin en **·ěle** é en **·ole** chanje leur finale en **·o** en devenan masculin.
- 1.4 - Lē mo fēminin en **·euz**, **·erěsse** ou **·riç** chanje leur finale en **·eur** en devenan masculin.
- 1.5 - Lē mo fēminin en **·ve** chanje leur finale en **·f** en devenan masculin sof pour çeu en **·ave** é lē mo **fove**, **chove** é **děclive** qi demeure invariable
- 1.6 - Si la dernière consone du nōn ou adjēctif fēminin ě **·n** ou **·gn**, on obtiěn le masculin corēspanan en troncan à la dernière consone é la voyěle précědente deviěn nazal. (Lē nazalizācion du **i** (**in**) é du **ě** (**ěn**) son réputé ěquivalente (**ě**)
- 1.7 - L'adjēctif s'acorde en jenre avěc le nōn. Il garde la forme du fēminin devan un nōn masculin qi començe par une voyěle.
- 1.8 - Lē-z otre nōn é adjēctif son invariable.
- 1.9 - Lorsq'un adjēctif ě utilizé avěc un suffixe pour formé un nōn, on utilize jěněralemen la forme fēminine.
- 1.10 - En jěněral, le nōn ou l'adjēctif ě invariable en nombre.
- 1.11 - O pluriěl, on renplaçe la těrminēzon **·al** dē nōn ou adjēctif masculin par **·o**, à l'exçěpsion dē mo : **bal**, **cal**, **carnaval**, **çěrěmonial**, **chacal**, **coral**, **fěstival**, **rěçital**, **banal**, **final**, **naval**, **fatal**, **glacial**.
- 1.12 - O pluriěl, on renplaçe la těrminēzon **·aye** par **·o** seulemen pour lē nōn: **baye**, **coraye**, **ěmaye**, **soupiraye**, **travaye** é **vitraye**.
- 1.13 - On obtiěn le pluriěl de qělqe nōn en troncan à la dernière consone le nōn corēspanan o singulié.
- 1.14 - On renplaçe le dětěrminan possěssif fēmin par son masculin devan un nōn fēminin qi començe par une voyěle.
- 1.15 - On renplaçe le dětěrminan masculin par son fēminin devan un nōn masculin qi començe par une voyěle é on l'ělide s'il i a lieu.
- 2.1 - En jěněral, on ajoute **·men** à l'adjēctif fēminin pour obtenir l'advěrbe corēspanan.
- 2.2 - Pour lē-z adjēctif fēminin qi se termine en **·ante** au masculin, on forme l'advěrbe en renplaçant çěte těrminēzon par **·amen**.
- 2.3 - Pour qělqe-z adjēctif, on forme l'advěrbe en ajoutan **·ěmen** à la fin.
- 3.1 - Jěněralemen, en retranchan le děrniě son d'un věrbe à l'infinitif on obtiěn son radical.
- 3.2 - Pour obtenir le radical dē věrbe en **·uiyě**, **·oiyě**, **·dormir**, **·sentir**, **·sěrvir**, **·suivr**, **·partir**, **·větir**, **·bouyir**, **·vr**, **·tr**, **·dr**, **·cr**, **·repentir** é **pleuvoir**, on retranche la dernière silabe .
- 3.3 - Le radical de çěrtěn věrbe chanje à l'indicatif prězen selon lē pěrsonne.
- 3.4 - On ajoute l'infixe **·s** o věrbe à la plupar dē věrbe en **·ir é en ·nětr**
- 3.5 - On ajoute l'infixe **·z** o věrbe en **·clor**, **·cuir**, **·duir**, **·truir**, **·luir**, **·nuir**, **·fir**, **·crir**, **·lir**, **·plěr** é **·dir**.(sof **modir**)
- 3.6 - Pour lē věrbe don on obtiěn le radical en retranchan la dernière silabe , l'infixe ě la premiěre lětre de la silabe retranché.
- 3.7 - On ajoute l'infixe **·y** o věrbe en **·soir**, **·trěr**, **·croir**, **·fuir** é **·voir**, sof à la 3^e pěrsonne du pluriěl.
- 3.8 - Le partiçipe passé dē věrbe en **·é** possěde la měme forme qe l'infinitif.
- 3.9 - On obtiěn le partiçipe passé dē věrbe régulié en **·ir**.en retranchan la dernière consone.
- 3.10 - On obtiěn le partiçipe passé dē věrbe irégulié en modifian la termin. de l'infinitif, ou le věrbe en entié dan qelqe ca.
- 3.11 - Le partiçipe passé ne chanje pa de forme selon le nombre.
- 3.12 - Le partiçipe passé se těrminan par une voyěle ne chanje pa de forme selon le jenre
- 3.13 - Lē partiçipe passé se těrminan par une consone chanje de forme selon le jenre. On obtiěn le masculin en tronqan à la dernière consone de la forme fēminine de rěfěrěnce.
- 3.14 - Le partiçipe passé san-z oxiliěre (à valeur d'adjēctif) s'acorde en jenre avěc le non ou le pronon oqěl il se raporte.
- 3.15 - Le partiçipe passé conjugé avěc **ětre** s'acorde en jenre avěc le sujě du věrbe.
- 3.16 - Le partiçipe passé conjugé avec **avoir** s'acorde en jenre avěc le complěmen d'objě dirěct, si çelui-çi ě plaçé avan.
- 3.17 - Si le complěmen d'objě dirěct ě plaçé aprě ou s'il n'ěxiste pa, le partiçipe passé conjugé avěc **avoir** ě masculin.
- 3.18 - Le partiçipe passé dē věrbe pronomino lěxicalizé s'acorde avěc le sujě du věrbe.

- 3.19 - Le partiçipe passé dē vërbe pronomino non lëxicalizé s'acorde avèc le complèmen d'objè dirèct qi précède.
- 3.18 - Le partiçipe passé masculin constitu le radical du passé simple sof pour lè vërbe suivan.
- 3.19 - Pour la plupar dē vërbe, on ajoute une consone o radical pour obtenir lè forme conjugé plurièl, **·m_e** pour la 1^e pèrsone, **·t_e** pour la 2^e é **·r_e** pour la 3^e.
- 3.20 - Pour vërbe en **·é**, on renplaçe la voyèl final dē 2^e é 3^e p.s., ènsi qe dē 1^e é 2^e p.p., par **·a**.
- 3.21 - On obtièn le partiçipe prézen en renplaçan la tèrminèzon **·on** de la 1^e pèrsone du plurièl de vërbe de l'indicatif prézen, par **·an**. Troi vërbe on·t un partiçipe prézen irégulié : *avoir(èyan), ètre(étan) é savoir(sachan)*.
- 3.22 - Le subjonctif imparfé se forme à partir de la 3^e persone du singulié du passé simple. On ajoute ensuite lè suffixe reqi.
- 4.1 - On ne fè pa la lièzon devan le **h** aspiré.
- 4.2 - En féminizan le nōn ou l'adjectif en situaçion de lièzon, une consone s'ajoute.
- 4.3 - Pour un nombre rêstrin de mo cour (advërbe, prépoziçion é nombre) on se réfère à la forme ançiène du mo jadis terminé par une consone prononçé (**t** ou **z**) pour la lièzon.
- 4.12 - L'élizion se fè pour la conjonçcion **si** ènsi qe pour lè détèrminan é pronon **la** sof si le pronon **la** sui un vërbe à l'inpératif.
- 4.13 - Il n'i a pa d'élizion devan le **h** aspiré.
- 4.14 - Il n'i a pa d'élizion de la voyèle **u** en oral soigné.
- 4.15 - Il n'i a pa d'élizion devan lè chiffre é leur⁺ dérivé⁺.
- 4.16 - On fè l'élizion é la lièzon devan la plupar dē mo qi començe par une semi-voiyèle (semi-consone). Çeu devan lèqèl on ne fè ni l'élizion ni la lièzon son jénèralemen d'orijine étranjère.
- 4.17 - Lè détèrminan féminin **ma**, **ta** et **sa** ne s'élide pa mè son renplaçés par lè forme masculine **mon**, **ton** et **son** devan lè mo féminin qi començe par une voyèle. Lè forme féminine régulièrè subziste toutefoi dan lè ca d'élizion intèrdite.

Références sommaires

Le Trésor de la Langue Française Informatisé
atilf.atilf.fr

Lexique 3
www.lexique.org

Centre national de ressources textuelles et lexicales
www.cnrtl.fr/

La grammaire du français parlé
André Rigault - Hachette

Le français parlé: études grammaticales
Claire Blanche-Benveniste - Éditions du Centre national de la recherche scientifique

Le projet international PFC (Phonologie du Français Contemporain)
www.projet-pfc.net/

Bescherelle
Hurtubise HMH

Toute la grammaire
Bertrand Boutin
www.bertrandboutin.ca/Folder_151_Grammaire/zzToC.htm

Reverso Softissimo
conjugueur.reverso.net/conjugaison-francais.html
grammaire.reverso.net/

Le conjugueur
leconjugueur.lefigaro.fr

Wiktionnaire - Le dictionnaire libre

fr.wiktionary.org

Wikipédia - L'encyclopédie libre

www.fr.wikipedia.org

Ortograf - La norme alternative

www.ortograf.net

